

A la fin de l'été, je suis partie dans la famille Muldoon. De nationalité américaine, cette famille avait été envoyée en Angleterre pour quelques années.

Pendant la traversée en bateau, j'ai rencontré un garçon avec lequel j'ai longuement discuté. Je me souviens que nous avons parlé de musique et notamment de la célèbre chanson « If I were a rich man ». Nous avons chanté des airs ensemble. Nous ne nous sommes jamais revus mais je m'en souviens encore.

Mr Muldoon était militaire. C'était un homme adorable. Lorsque je suis arrivée, sa femme était à l'hôpital car elle venait d'accoucher d'une petite fille, Deborah. Monsieur et Madame Muldoon souhaitaient que je les aide car ils avaient déjà quatre autres enfants : Patrick, l'aîné de quatorze ans, Judith âgée de onze ans, Paul-Francis, neuf ans et Mary-Kate, quatre ans. Pourtant, je ne me souviens pas de m'être vraiment occupée de ces derniers. J'étais plutôt une présence à la maison. Je pense que je devais leur apporter satisfaction car, quelques années plus tard, Madame Muldoon m'a dit qu'elle avait eu une autre jeune fille au pair, après moi, mais qu'elle ne l'avait pas gardée car elle n'était pas intéressante.

Je me suis très rapidement intégrée à la famille. Au début de mon séjour, nous avons vécu à Ipswich. Puis Monsieur Muldoon a été nommé à Londres et nous avons déménagé dans la banlieue de North Wembley. Là, j'étudiais dans une bonne école, la « School of Art and Education », située à côté de Harrow on the Hill.

J'avais pris l'accent américain de la famille. A ce sujet, je me rappelle d'ailleurs que, lorsque j'ai passé le Cambridge exam, l'examineur m'a demandé : « Qu'aimez-vous à Londres ? ». Je lui ai répondu : « Le magasin Marks and Spencer dans lequel il est possible de trouver tant de bonnes choses ! ». Il s'est alors esclaffé : « Mais vous êtes américaine, pourquoi passez-vous l'examen ? » ... J'étais fière d'avoir réussi à tromper un professeur de Cambridge avec mon bel accent !

À cette époque, je me rendais régulièrement dans un club de jeunes qui s'appelait le YMCA. J'y ai connu plusieurs étrangers : un Suisse qui me raccompagnait chez moi en bus et qui m'a appris qu'il y avait quatre langues dans son pays ; un Indien qui avait commencé à travailler et qui était ingénieur en électricité. Il m'a invitée à dîner dans un restaurant indien. C'est lui qui m'a expliqué qu'il ne faut pas boire lorsque la nourriture est trop épicée mais qu'il faut manger du pain. Il me courait un peu après car il cherchait à ramener une jeune femme en Inde pour se marier.

Les relations amicales entre jeunes étaient saines. Tout était très bon enfant et j'en garde de bons souvenirs. Nous ne connaissions rien de la sexualité et n'en parlions pas.

Avec mes économies, j'allais dans le centre de Londres en métro, toute seule, pour me rendre au London Palladium de Covent Garden. Je me rendais également au cinéma pour voir toutes les comédies musicales américaines que j'adorais. En sortant, j'achetais le disque correspondant au film que j'avais vu, comme par exemple « The Boyfriend ». La musique m'a vraiment suivie toute ma vie.

J'avais gagné de l'argent et je voulais rentrer pour Noël. Mais la famille Muldoon n'a pas voulu.

J'écrivais une fois par semaine une lettre à ma famille et Maman me répondait. Cela se faisait mais c'était des échanges sans passion particulière. Ma grand-mère m'écrivait aussi régulièrement. Je n'avais en revanche aucun contact avec mon frère et mes sœurs.

En Angleterre, je suis devenue amie avec une Italienne dont le nom de famille était « Agnese ». Elle travaillait dans une famille anglaise proche de chez nous. Elle venait du nord de l'Italie. Son père était médecin et sa mère tenait une pension.

Un jour, mon amie m'a invitée à venir passer une semaine chez elle. Avec mes économies, avant de rentrer en France, j'ai effectué le voyage en avion jusque chez elle. J'avais organisé ce périple sans l'aide de personne, ce qui était assez peu courant à l'époque pour une jeune fille de mon âge. J'étais très débrouillarde.

La famille italienne m'a emmenée à Cortina d'Ampezzo, au Lago di Garda, Bolzano, etc. J'ai eu vraiment de la chance de découvrir ces lieux magnifiques et d'entreprendre des choses seules.

J'ai pris énormément de poids durant mon séjour en Angleterre. Je ne pouvais plus rentrer dans mes vêtements. J'avais connu les privations de la guerre et là je me trouvais face à une nourriture riche et délicieuse. Personne ne m'avait prévenue qu'il fallait faire attention à son alimentation. Alors je mangeais des biscuits, des cookies, du beurre de cacahuète... tout ce qui faisait grossir. J'en ai mangé tellement que j'ai pris... 25 kilos !

Une jeune fille au pair autrichienne que je fréquentais avait également beaucoup grossi. Et, comme moi, elle ne s'en est rendue compte qu'à la fin de l'année, avant de rentrer chez elle. Du coup, nous avons décidé de perdre du poids ensemble et de nous entraider. Pendant 8 jours nous n'avons rien mangé, ou peut-être seulement une pomme par jour. Je me souviens de descendre un escalier et d'être obligée de me tenir à la rampe pour ne pas tomber. Bien sûr, il était trop tard pour perdre tous nos kilos avant notre départ. Alors, lorsque je suis arrivée à Paris, mon père ne m'a même pas reconnue à la gare ! Heureusement j'ai perdu par la suite tous ces kilos en trop et je suis restée mince toute ma vie.